

Prédication pour le dimanche 6 octobre 2024

19^{ème} dimanche après Trinité

Exode 34 .4-10

Le passage qui retient notre attention ce matin se situe à une période significative de la relation entre Dieu et le peuple élu : alors que Moïse était monté recevoir les tablettes de la Loi, le peuple s'est fabriqué un veau d'or et s'est prosterné devant cette idole.

Même si la colère de Dieu s'était enflammée et qu'il aurait voulu détruire le peuple, il se laisse convaincre par la médiation et l'intercession de Moïse. Dieu lui fixe alors un nouveau rendez-vous.

Nous allons explorer comment Dieu se révèle ici, et ce que cela signifie pour notre propre relation avec Lui.

Exode 34:4-10 (LSG21)

4Moïse tailla deux tables de pierre pareilles aux premières. Il se leva de bon matin et gravit le mont Sinai, conformément à l'ordre que l'Eternel lui avait donné. Il prit avec lui les deux tables de pierre.

5L'Eternel descendit dans une nuée, se tint là près de lui et proclama le nom de l'Eternel.

6L'Eternel passa devant lui et s'écria : « L'Eternel, l'Eternel est un Dieu de grâce et de compassion, lent à la colère, riche en bonté et en vérité.

7Il garde son amour jusqu'à mille générations, il pardonne la faute, la révolte et le péché, mais il ne traite pas le coupable en innocent et il punit la faute des pères sur les enfants et les petits-enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération ! »

8Aussitôt Moïse s'inclina jusqu'à terre et adora.

9Il dit : « Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, que le Seigneur marche au milieu de nous, même si c'est un peuple réfractaire. Pardonne nos fautes et nos péchés et prends-nous pour ta possession. »

10L'Eternel répondit : « Voici, je conclus moi-même une alliance. Je vais accomplir devant tout ton peuple des merveilles qui ne se sont produites

dans aucun pays ni chez aucune nation. Tout le peuple qui t'entoure verra l'œuvre de l'Eternel, et ce que j'accomplirai par toi inspirera de la crainte.

L'IDENTITE COMPLETE DE DIEU ?

Moïse fait attention à respecter rigoureusement les consignes qu'il a reçues au sujet de l'heure, du lieu et des deux tablettes. Et Dieu était aussi au rendez-vous.

Comme cela se passe souvent en début de rencontre, chacun décline son identité. C'est Dieu qui s'y colle le premier, aux versets 6 et 7. Nous y reviendrons. Le tour de Moïse arrive, et il se présente par un geste (verset 8) : il se « jette à terre pour adorer ». Ce qui signifie, « je ne suis qu'un pauvre humain, je ne puis me tenir devant ta face. » Et l'identité de Moïse se poursuit au verset suivant en tant que responsable du peuple, dès lors qu'il enchaîne avec une requête en sa faveur : « Je sais bien que ces gens sont rebelles, mais pardonne nos péchés et nos fautes, et considère-nous comme ton peuple ».

Et la réponse de Dieu a de quoi surprendre : « Je vais conclure une alliance avec vous » (v.10).

En effet, Dieu va plus loin que ce que Moïse lui demande. Ce dernier espérait juste un pardon de la faute commise, mais Dieu lui offre une alliance.

C'est sans doute ainsi que Dieu répond à certaines de nos prières : il va tellement au-delà de notre demande que nous croyons qu'il n'a pas répondu.

Comme promis, revenons-en à la manière dont Dieu se présente lui-même devant Moïse :

« L'Eternel, l'Eternel est un Dieu de grâce et de compassion, lent à la colère, riche en bonté et en vérité. Il garde son amour jusqu'à mille générations, il pardonne la faute, la révolte et le péché, mais il ne traite pas le coupable en innocent et il punit la faute des pères sur les enfants et les petits-enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération ! (versets 6b-7).

A première vue, une contradiction majeure apparaît dans cette autoprésentation : il est en même temps le Dieu qui « pardonne la faute... et qui punit la faute ». Dans la même phrase ! C'est complètement aberrant ! Pardonner, n'est-ce pas justement renoncer à punir ?

Soit il pardonne et il oublie, comme indiqué dans Esaïe : 43.25 « C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, Et je ne me souviendrai plus de tes péchés ».

Soit il ne pardonne pas, et châtie la faute, comme il voulait le faire suite à l'épisode du veau d'or. Il ne peut pas faire les deux en même temps. Pardonner et Punir.

Cela choque notre bonne logique humaine dont un des principes est que « la même chose ne peut pas être en même temps ce qu'elle est et son contraire, sous le même rapport ». Cela s'appelle le principe du tiers-exclu ou de non-contradiction.

Dans la justice ordinaire, lorsqu'on bénéficie du « pardon », du doute ou d'une indulgence ou encore d'une amnistie, on ne subit plus la peine prévue. C'est le cas, par exemple, pour le sursis, la liberté conditionnelle, la remise de peine, ou encore la grâce présidentielle. Le coupable est dispensé de tout ou partie de la peine qu'il méritait.

De même, dans la vie quotidienne, pardonner une faute revient concrètement à ne pas en tirer les conséquences légitimes. Pardonner, c'est donner plus que l'offense ; c'est faire don de son droit à la vengeance, à la rancœur et à la rancune.

C'est en ce sens que Mahatma Gandhi affirmera que « le faible ne peut pardonner ; pardonner appartient aux forts ».

Comment comprendre alors Dieu, qui dit pardonner et punir ?

Commençons par écarter deux façons de résoudre cette difficulté, qui sont des écueils qui se présentent sous forme de tentations.

La première serait d'évoquer la prédestination pour s'en sortir à bon compte, en affirmant que Dieu choisit des gens à pardonner et d'autres à condamner.

Non seulement cela supprimerait la liberté et la responsabilité de l'être humain, mais c'est démenti par le contexte historique du passage. En effet c'est le même peuple, que Dieu était prêt à détruire, qui vient d'obtenir plus que son pardon. Donc cette solution n'est pas satisfaisante.

L'autre tentation consiste à ne retenir qu'une partie de l'identité de Dieu ici déclinée : soit le Dieu qui pardonne, soit le Dieu qui châtie.

Pendant des siècles, l'Eglise a prêché les flammes de l'enfer, pour amener tout le monde à filer droit. Souvenons-nous que c'était la hantise d'un certain Martin LUTHER.

Cette proclamation n'a pas complètement disparu, elle persiste dans certaines dénominations. Face à un Dieu qui pardonne et punit, elles font le choix de tout faire pour éviter la punition.

Quitte à implorer son pardon. Mais le but recherché demeure d'éviter le châtiment de Dieu, surtout sous sa forme ultime, l'enfer.

Cette position ne correspond pas à l'attente de Dieu, qui voudrait voir en l'être humain un vis-à-vis, un partenaire. Il s'agit d'aimer Dieu pour ce qu'il est, et non pas pour éviter sa punition. L'enfant aime ses parents d'abord parce qu'ils sont ses parents ; les cadeaux ou les punitions sont l'occasion d'épiphénomènes qui ne changeront pas le cœur de la relation.

L'autre terme de cette deuxième tentation, qui est le plus proche de nous, consiste à faire l'impasse sur ce deuxième aspect de Dieu, pour ne garder que le Dieu d'amour riche en bonté, qui pardonne jusqu'à mille générations. On tire un trait sur la deuxième partie du verset 7 qui dit : « mais il ne traite pas le coupable en innocent et il punit la faute des pères sur les enfants et les petits-enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération ! »
Pauvres enfants et petits-enfants, ils n'ont rien demandé, ils n'ont pas mérité cela !

On ne veut pas de ce Dieu, on ne veut que sa première moitié.

Dans cette logique, Dieu ne châtie pas, l'enfer n'existe pas. Un Dieu infiniment aimant et bon, riche en pardon, ne pourrait pas s'amuser à torturer les âmes en enfer. Nous irons donc tous au paradis. Dieu nous laisse libre de nos choix et n'intervient pas dans le cours des événements.

Bien sûr, cette vision est incomplète, et tronque l'identité que Dieu donne de lui-même.

Remarquons au passage que le pardon de Dieu dure mille générations et que la punition n'en dure que trois ou quatre.

Cela signifie déjà que sa bonté est incommensurable. Même si cela n'annule pour autant sa capacité à châtier, qui en est infiniment réduite.

Cela signifie aussi que Dieu se place lui-même résolument plus du côté du pardon. Mais on ne peut toujours pas complètement ignorer l'autre versant de son identité.

Comment réconcilier cette apparente contradiction entre le Dieu qui pardonne beaucoup et qui, en même temps, punit un peu ?

En dernier ressort, reconnaissons que nous nous sommes fourvoyés dans notre approche du texte : c'est du côté de ce que nous sommes, du côté humain, qu'il aurait fallu regarder. Du côté de Moïse, du Christ (Dieu fait homme) et des autres témoins de la foi. Et non pas du côté de l'identité de Dieu.

La première leçon à retenir de cette exploration est donc d'abord l'humilité devant le mystère divin : finitum non capax infiniti (ce qui est fini ne peut contenir ce qui est infini). C'est ce que fait Moïse, en s'inclinant jusqu'à terre.

On se perd toujours en conjectures et supputations lorsqu'on cherche à comprendre Dieu, littéralement, à prendre Dieu avec soi. L'enjeu, devant le texte de ce matin, consiste moins à décortiquer l'identité de Dieu que d'observer comment Moïse a réagi face à sa proclamation.

Laissons Dieu être ce qu'il est et le dire comme il l'entend. Laissons-le sauver ou damner, pardonner et/ou punir, décider d'intervenir ou pas...Dieu, qui nous a créés libres, a tout de même le droit que nous le laissions aussi libre en retour.

Bien entendu, lui-même nous incite à intercéder en faveur de tous les cas. Notre souhait, tout comme le sien, est que tout le monde soit pardonné et sauvé. Mais laissons-le décider en dernière instance, ne lui imposons rien par principe ou par dogmatisme.

Jésus nous a appris à demander que sa volonté soit faite et non la nôtre. Prions et travaillons à l'avancement de son règne sur terre.

Mais prenons exemple de la manière dont Moïse a réussi à revenir dans l'intimité de Dieu, grâce au pardon obtenu après une faute aussi grave que l'idolâtrie, servir un autre dieu que Dieu, l'infidélité dans toute sa laideur ! C'est la deuxième leçon du jour : aucune faute n'est plus grande que la grâce de notre Dieu.

Quelle que soit la gravité du tort que nous avons occasionné, Dieu est toujours prêt à le pardonner, pourvu que nous le regrettions et lui en adressions la demande.

Dans l'épître du jour (Jacques 5/13-16), l'auteur en courage à prier les uns pour les autres, afin d'obtenir le pardon des péchés. Le pardon est aussi la première chose que dit Jésus dans l'évangile (Marc 2/1-12) en voyant le paralytique descendu depuis le toit : « mon enfant, tes péchés sont pardonnés ».

Dieu ne laisse jamais personne dans l'échec, il ne prend point plaisir à contempler les déboires de sa créature. Il offre toujours son concours pour remettre la femme ou l'homme que nous sommes sur pieds.

Saisissons-nous en !

Pasteur Dedenyo NOMENYO

Intercession :

Seigneur notre Dieu, ta Parole nous l'atteste : « Le pardon se trouve auprès de toi, afin qu'on te craigne. »

Merci pour ta grâce qui se renouvelle pour nous au fil du temps, et pour ton pardon qui accueille toujours notre repentance.

Pardonne nos fautes, négligences et lâchetés, et donne-nous aussi la force de pardonner du fond du cœur, en vidant tout le stock d'offenses qui pourrait s'y accumuler.

Comme Moïse, fais-nous chercher ta face dès l'aube de chaque jour, car toi seul a les paroles qui donnent la vie.

Apprends-nous à intercéder les uns pour les autres et pour toutes les situations qui n'honorent pas ton saint nom.

Aide-nous à te ressembler dans ton amour et tes qualités essentielles de grâce, de bonté, de compassion et de vérité.

Face aux tensions et conflits qui défigurent notre monde, nous t'en prions, accorde-nous ta paix. Fais de nous des vecteurs de réconciliation et de paix.

Donne-nous la force et le courage de témoigner de ton amour auprès de nos contemporains.

Cantiques :

ARC 417 « Tu peux naître de nouveau »

ARC 608 « Ta volonté, Seigneur mon Dieu »